L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 4 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

La prochaine guerre dans l'Extrême-Orient.

Nos dépêches de ce matin reproduisent assez longuement, des réflexions bien justes d'un Américain, M. Holcomb, qui revient de l'Extrême-Orient, après avoir voyagé dans la Chine et le Japon, après avoir assisté à la guerre sino-japonaise et en avoir constaté, sur place, les résultats.

Selon lui, le danger d'une conflagration générale est imminent. Il regarde la guerre comme virtuellement déclarée entre la Russie et le Japon. Il ne suffit pas au Czar d'avoir forcé les Japonais à évacuer la presqu'île de Liao Tung avec Port Arthur ; c'est de la Corée qu'il lui faut les déloger.

La domination presque absolue de cette immense presqu'île par le Mikado, loin d'avancer les affaires des Russes, les retarde, au contraire. Mieux valait pour eux celle de la Chine, impuissante comme elle l'était. A la rigueur, le Czar eut pu y commander en maître. Que lui importait la suzeraineté, parmi nominale, du gouvernement de Pékin ? Le véritable obstacle lui venait du Japon, et cet obstacle n'a fait que grandir aujourd'hui. Ce n'est plus un peuple vieilli, rachitique, qui s'en va en décomposition, que le Czar a devant lui, mais une puissance pleine de jeunesse, de vitalité, d'ardeur et d'ingéniosité. S'il ne l'a pas encore attaqué, c'est qu'il n'est pas prêt. Il attendra donc, et l'on sait que les Russes sont doués au plus haut degré de patience et d'esprit de suite. Mais plus il tardera, plus les Japonais auront grandi, plus ils se seront fortifiés, plus ils auront pu se procurer une formidable marine; plus, par conséquent, la lutte sera ardente, terrible. Il n'y a plus en Asie que deux grandes puissances, la Russie et le Japon. C'est entr'eux que va s'engager le conflit—l'irrésistible conflit, comme a dit jadis M. Seward, en parlant de la guerre civile américaine. Or, qu'on le veuille ou non, ce sera le signal de la conflagration générale. On peut le dire avec M. Holcomb : la guerre est virtuellement déclarée entre la Russie et le Japon.

Les fêtes du 20 septembre à Rome.

Les fêtes qui vont avoir lieu à l'occasion du 25e anniversaire de la libération de Rome promettent d'être très bruyantes. Elles seront inaugurées le 17 septembre par des combats de gymnastes; le lendemain on ouvrira le concours de tir national et on découvrira le monument élevé à la Villa-Glori en l'honneur des frères Cairoli. Le 19, les maires de toutes les villes de l'Italie défileront pour se rendre à un meeting qui sera tenu au Capitole. Le 20, les représentants des associations libérales et militaires se réuniront à Porta-Pia où on inaugurera un monument en souvenir de la libération de Rome ; le 21 on ira en grand cortège visiter la tombe de Victor-Emmanuel et le monument élevé au Janicule, en l'honneur de Garibaldi. Le 22, inauguration du monument élevé à Cavour et d'un nouveau pont sur le Tibre, qui portera le nom de Humbert Ier. Le 23, enfin, sera le point culminant de ces solennités, car c'est ce jour-là que doit avoir lieu la "fête des drapeaux", où on verra réunis les drapeaux de tous les régiments de l'armée italienne. Toutes ces réjouissances se prolongeront jusqu'à la suite du concours ouvert pour un hymne en l'honneur du 20 septembre, l'académie royale philharmonique a reçu 330 compositions musicales, dont plusieurs de Nice, Trieste et Trente.

Une circulaire de l'inspecteur général des écoles italiennes à l'étranger exhorte les chefs des écoles à célébrer solennellement le 20 septembre.

Nouveaux Miracles accomplis à Lourdes.

M. Zola confondu—Longue liste de miraculés—Trois protestants convaincus—25,000 pèlerins—La parole est aux médecins.

Depuis le fameux livre de Zola, le public, même indifférent aux controverses religieuses, s'est intéressé à Lourdes. Aussi, quand l'autre jour une dépêche publiée dans les journaux religieux annonça que cette année plusieurs guérisons miraculeuses constatées par les médecins s'étaient produites à la fameuse grotte, avons-nous pensé, écrit le "Matin," qu'il serait intéressant d'avoir à ce sujet quelques renseignements précis.

Un de nos rédacteurs est allé trouver le Père Bailly, supérieur des Pères de la Croix, les organisateurs du pèlerinage de Lourdes.

Le Père Bailly nous reçoit dans le parloir attenant à la petite chapelle bien connue de la rue François Ier. C'est un vieillard, à longue barbe blanche, dont la figure exotique semble détachée de quelque tableau des primitifs allemands.

—Les miracles, nous dit-il, sont, cette année, extrêmement nombreux. Les dépêches que nous recevons disent qu'à chaque instant le cri : "Je suis guéri ! je suis guéri !" retentit sous les voûtes de la grotte.

—Mais, demandons-nous, peut-on connaître les miracles constatés par les médecins ?

—Ils ont, en effet, cette année, une importance particulière, nous répond le père—car au bureau des constatations, en dehors des médecins ordinaires, se trouvaient plusieurs médecins étrangers, et notamment trois docteurs anglais, tous trois protestants, venus à la suite de la guérison miraculeuse, l'an dernier, d'une jeune fille vainement soignée depuis très longtemps dans les hôpitaux de Londres.

Guérisons constatées.

—Pourriez-vous nous donner les noms et les adresses des personnes guéries cette année, et surtout de celles habitant Paris où les environs, dont il est facile de contrôler la guérison ?

—Bien volontiers, reprend le Père Bailly ; nous n'avons qu'à prendre les listes arrivées de Lourdes ; tout d'abord : Jean Maré, un jeune homme de vingt-six ans, habitant 39 bis, rue des Chantiers, à Versailles. A la suite d'une fièvre typhoïde, qui l'avait tenu alité d'avril à juillet, il souffrait de la jambe droite et il ne pouvait marcher ; hier matin, il est entré dans la piscine ; quand il en est sorti, la douleur avait disparu—et il a pu facilement se servir de sa jambe. Aujourd'hui, en voici d'autres : une jeune fille de dix-sept ans, Marie Obert, 45, rue des Moulins, à Paris, était atteinte d'une carie costale à la suite d'une pleurésie purulente du côté droit. Une opération ne l'avait pas guérie ; il lui restait trois fistules avec suppuration et douleurs intolérables. En sortant de la piscine, la suppuration et les douleurs ont cessé, et les médecins ont constaté que les fistules se cicatrisent ; Mme Schurr, habitant à Charenton, 22, rue de Paris, souffrait de rhumatismes chroniques et, depuis quatorze ans, marchait avec des béquilles. A peine sortie de la piscine, elle a jeté ses béquilles. Je ne vous cite que ceux dont j'ai l'adresse sous la main, mais il y a bien d'autres miracles constatés par les médecins, et nous pourrons samedi, au retour des pèlerins, vous donner tous les noms et toutes les adresses.

Commission de contrôle.

"Et nous ne parlons que des guérisons contrôlées par les médecins, c'est-à-dire celles des malades pauvres qui consentent à se soumettre à toutes les constatations. Il faut que ceux-là soient visités avant leur départ par deux médecins différents et apportent des certificats circonstanciés sur la nature même de leur mal. Ils passent, quand ils sont guéris, devant la commission de contrôle, qui les interroge et à son tour les examine. Mais, en dehors de ceux-là, combien d'autres sont sauvés ! C'est par centaines qu'il faut compter les miracles. Cette année, nous avons eu un peu plus de 25,000 pèlerins, nous pouvons prétendre encore non de réponse qu'un très grand nombre sont guéris. Du reste, il y a un fait bien frappant : quand les trains partent, les lits sont encombrés de malheureux souffrants. Quand les trains reviennent, les lits sont vides, et c'est pour cela que dans tout le personnel de la Compagnie d'Orléans, qui mieux que personne se rend compte de ce que je viens de vous dire, les idées religieuses ont depuis quelques années fait de si grands progrès.

Effets d'une croyance.

"Je vais d'ailleurs vous citer d'autres guéris, dont je n'ai pas encore les adresses exactes, mais au retour nous communiquerons tous les renseignements que vous voudrez : Joséphine Lagâche, de Châteaudun, guérie d'une paralysie des membres inférieurs ; Marthe Soulard, soignée depuis cinq ans à l'hôpital Saint-Antoine, guérie également d'une paralysie de tout le côté droit ; Mme veuve Lance, de Nanterre, guérie d'un ulcère à l'estomac ; pour la première fois, depuis vingt-cinq mois, elle a pu manger du pain, etc., etc."

L'intérêt des affirmations du père Bailly est leur précision même, qui, au retour des pèlerins, permettra d'en vérifier l'exactitude.

Il est vrai que les savants les moins religieux constatent que seule la croyance exaltée en la possibilité du miracle produit parfois sur certains organismes les effets les plus étranges, et, dans son livre, Zola lui-même nous fait assister à la résurrection d'une paralysée.

Néanmoins, il nous semble intéressant de fournir à tous les médecins le moyen facile de se rendre compte de la réalité des guérisons opérées à Lourdes, si guérisons il y a.

CONGO.

L'agence Havas communique la dépêche suivante, de Londres, relative à l'affaire Stokes :

Une note de source officieuse annonce qu'il est actuellement faux que le capitaine Lothaire, commandant les troupes belges dans le Congo supérieur, soit sur le point de marcher contre les Derviches. Le capitaine Lothaire a son quartier général à Stanley-Falls. Il ne pourrait donc vraisemblablement avoir une collision avec les mahdistes. Il explore simplement le district entre Stanley-Falls et le lac Albert-Edouard. C'est dans cette région, sur les bords de la rivière Ituri, qu'il a fait pendre le commerçant britannique Stokes. On voit que le capitaine Lothaire n'a pas encore atteint la région cédée à bail, au nord de laquelle les mahdistes sont en nombre. On ne croit pas d'ailleurs qu'un mouvement aussi important qu'une attaque générale contre les mahdistes puisse être entrepris pendant l'absence du baron Dhanis, qui se trouve en Europe.

Il est également certain que toute concentration des troupes belges ne peut se faire actuellement que dans l'Etat libre du Congo proprement dit, et on ne sache pas que des soldats belges se trouvent en nombre dans les territoires cédés à bail.

Il faut se rappeler que, dans le conflit qui s'est produit entre les madhistes et les Belges, il ne s'agit que de postes avancés d'indigènes conduits à la razzia par quelques Arabes fanatiques.

Les Belges ne marchent pas vers le Nord, ils ne font que défendre leurs possessions actuelles, et c'est ainsi qu'ils se heurtent à de petits groupes de maraudeurs.

Les civils africains et toutes les personnes qui connaissent la position morale occupée en Afrique par M. Stokes ressentent une grande indignation de son exécution sommaire par les Belges.

On sent que cet incident peut faire naître une question internationale. On dit même que la visite du roi Léopold à Londres, la semaine passée, n'était pas sans rapport avec cette affaire.

On fait remarquer que, toute question internationale mise de côté, la pendaison d'un blanc en Afrique atteint gravement le prestige des Européens aux yeux des indigènes, et que si Stokes avait été coupable de ce qu'on lui reprochait, il était clairement du devoir du capitaine Lothaire de l'envoyer juger à Roma, capitale de l'Etat libre du Congo et chef-lieu de la juridiction du pays.

Cette même affaire a fait le sujet d'une question qui a été posée au gouvernement britannique par un membre de la Chambre des Communes, M. Curzon, le nouveau sous-secrétaire aux affaires étrangères, a déclaré que le fait de la pendaison d'un négociant anglais par des officiers belges au Congo était exact. Le gouvernement de la reine a demandé un énoncé complet des raisons de cette exécution, mais il n'a pas encore reçu de réponse.

POLITIQUE COLONIALE.

Une discussion assez confuse vient d'avoir lieu à Londres, à la Chambre des communes, au sujet de la politique coloniale. Tous les autres Parlements du monde étant fermés en ce moment, les discours qui se prononcent à celui d'Angleterre ont plus de retentissement que s'ils tombaient au milieu du cliquetis des discussions. L'orateur du gouvernement, M. Curzon, s'explique avec beaucoup de clarté, de précision, de tact et de convenance : son langage est d'autant plus châtié que, n'étant qu'un ministre secondaire, il obéit strictement à la consigne que lui donne le Premier, et il ne se laisse aller à aucune incartade d'improvisation, d'ailleurs inopportune dans un milieu où la majorité est assez compacte pour qu'il n'y ait pas besoin de coqueter avec aucun des groupes qui la composent. Le cabinet Salisbury donnera, d'ailleurs, beaucoup d'importance à ces questions, qui lui servent en quelque sorte de paratonnerre et qui doivent servir de canevas à son activité, puisque les réformes intérieures lui sont interdites en sa qualité de conservateur. M. Stanley a fait montre de sa gallophobie en disant que M. Dilke le faisait rire en parlant d'évacuer l'Egypte, pour complaire à la France. Le bruyant explorateur, qui a enfoncé tant de portes ouvertes en Afrique, a sans doute le rire jaune.

La découverte du docteur Maragliano—Conversation avec l'éminent professeur.

Nous avons déjà rendu compte de l'intéressante communication faite, il y a quelques jours, au congrès médical de Bordeaux, par un professeur italien, le docteur Maragliano, à propos d'un traitement nouveau de la tuberculose par la sérothérapie.

Cette découverte fut accueillie avec une réserve marquée par le monde scientifique et par la presse, en raison peut-être de l'absence d'expériences suffisamment concluantes.

Un de nos confrères, notamment, déclarait qu'il convenait d'attendre et rappelait de quelle façon le docteur Kock avait mystifié le monde savant avec la fameuse lymphe antituberculeuse qu'il prétendait avoir trouvée.

Un rédacteur du *Secolo* est allé demander au docteur Maragliano ce qu'il pensait de l'accueil fait à sa communication et des commentaires des journaux :

—Ma communication au congrès de Bordeaux, a répondu le savant professeur, a été rédigée avec soin et je me suis efforcé de ne point exagérer l'importance de ma découverte, précisément pour ne pas faire naître de trop audacieuses espérances.

"Je n'ai point cherché à soulever l'enthousiasme des masses, me souciant uniquement du jugement de la science, qui sera rendu impartialement, je n'en doute pas, quand les savants auront expérimenté ma méthode de traitement.

"Mon travail, je l'ai déclaré, n'est pas complet, mais j'espère l'avoir terminé avant deux mois. A ce moment, je publierai un compte-rendu très détaillé de mes expériences et des résultats que j'ai obtenus.

"Alors, tous les doutes émis sur les bases scientifiques de mon traitement disparaîtront, soyez-en convaincu.

"En attendant, j'ai pour moi l'opinion de l'éminent docteur Bouchard, une des gloires de la médecine française. Elle me console des réserves trop sévères des journaux."

Madrigal fin de saison.

Madrigal trouvé dans une cabine de bain outre mer ; il pourra se placer facilement ailleurs ; à cette époque-ci où chaque plage montre une vieille coquette et quelquefois deux :

A Madame X.... (air connu).

—Dites, la vieille belle,
Où venez vous aller ?
La voile enfle son aile,
La brise va souffler.

Est-ce chez l'habile homme
Qui vous fit fraîche comme
Un fruit sur l'espalier ?
Qui sait parer la taille
Et la chair qui défaille,
Chez le grand couturier ?

Est-ce chez l'épileuse,
La femme merveilleuse
Prompte à vous émailler ?
Ou bien chez le dentiste
Pour qu'il pince en artiste
Un nouveau râtelier ?

—Menez moi, dit la belle,
Où le cheveu fidèle
Reste toujours blond roux,
Cette rive, ma chère,
Où ne la pourait guère.....
Teignez-vous, teignez-vous ! !

—Allons, la vieille belle,
Il vous faut détaler.
La tempête vous [illegible]
[illegible]

ALPHONSE XIII.

Les journaux espagnols racontent que le jeune roi Alphonse XIII, en recevant à Saint-Sébastien un magnifique cadeau que lui a fait parvenir S. S. Léon XIII, accompagné d'une lettre autographe du Souverain-Pontife, a pensé aussitôt à répondre lui-même au Saint-Père pour lui exprimer toute sa gratitude.

Sans rendre compte de son projet ni à sa mère ni à ses précepteurs, Alphonse XIII se mit à rédiger sa lettre.

La première rédaction ne le satisfaisant pas, il déchira son papier. Puis les brouillons se succédèrent, ayant le même sort jusqu'au septième.

Il mit au net cette dernière rédaction et vint la soumettre à sa mère.

L'initiative du jeune Roi fit le plus grand plaisir à la souveraine, qui ne put s'empêcher, cependant, de signaler une faute à son fils.

Celui-ci, dans un mot, au lieu de mettre une majuscule, avait mis une minuscule. La Reine répara l'erreur, et Alphonse XIII, après bien des explications, dut reconnaître qu'il avait eu tort. Mais, cette fois, il ne voulut pas recommencer à mettre sa lettre au net, et il dit :

—Ah ! puis comme le Saint-Père ne connaît pas mon écriture, il ne saura pas si la correction est faite par moi ou par maman.

Et c'est ainsi que la lettre autographe du Roi fut envoyée au Souverain-Pontife.

DE TOUT UN PEU.

On fait, à Fez, d'actifs préparatifs pour le départ du sultan, qui aura lieu dans quelques jours. Comme le masque d'hommes et d'argent eut écho dévidement une expédition militaire dans les provinces du Sud, le voyage de la cour marocaine ne dépassera probablement pas Méquinez.

On dit bien que la cour ira à Marrakech, mais on croit bien que ce n'est là qu'une ruse pour maintenir le calme dans les tribus de la région et pour empêcher la mise en route de toute nouvelle mission étrangère auprès du sultan.

Un ballon russe ayant franchi la frontière et étant descendu sur le territoire autrichien à Nowa-Grobla en Galicie, les aéronautes, deux officiers supérieurs de l'armée russe et un professeur de météorologie de Saint-Pétersbourg, ont été immédiatement arrêtés par les autorités autrichiennes. Les Russes disent avoir été emportés par le vent et bien contre leur volonté, mais le préfet a cru devoir en référer au ministre de la guerre à Vienne, qui a envoyé un délégué pour décider si les prisonniers peuvent être mis en liberté.

A la Chambre des communes, M. White Ridley, répondant à une question sur l'affaire Cornélius Hers, dit :

"Nous nous sommes mis en relations avec le gouvernement français dans le but d'avoir une convention nous mettant à même de faire quelque chose dans l'affaire de Cornélius Hers, conformément à la loi qui a été adoptée à la dernière session.

"Jusqu'à ce que la convention soit conclue, nous ne pouvons rien faire pour accélérer le procès qui est en instance contre Cornélius Hers."

Le bombardement de la ville de Strasbourg, commencé le 15 août, avec une violence sans exemple, par le général de Werder, commença, vers le 21 août, à porter au comble l'indignation de la population.

Elle s'était habituée à voir les maisons s'écrouler sous la pluie des obus qui, partant des hauteurs de Hausbergen, défonçaient les toits et tuaient les hommes.

Elle avait vu, d'un œil sec, des rues entières, la rue des Dames, la rue de la Nuée-Bleue disparaître sous les décombres.

Elle espérait pouvoir relever, plus tard, les bâtiments de l'arsenal et la citadelle, qui n'existaient plus qu'à l'état de ruines.

Mais ses bibliothèques, ses huit mille manuscrits, précieux trésor de science allemande, legs inappréciable de tant d'aïeux, venaient d'être anéantis par les obus incendiaires de la savante Allemagne !

Et après les bibliothèques, on attaquait les musées !

A ces ravages de général de Werder, qui cherchait moins à tuer des soldats qu'à démoraliser la cité par la destruction de ses monuments, de ses parchemins et de ses tableaux, le général Ulrich répondit en attaquant Kehl.

Les Badois, qui avaient déjà oublié qu'ils étaient enrichis par la France, redoublèrent de violence.

Et le bombardement continua....

PROVERBE PERSAN.

L'aumône est le sel des richesses ; c'est ce qui sauve celles-ci de la corruption.

PROVERBE CHINOIS.

L'[illegible] ne [illegible] les lois [illegible] les péchés ; [illegible]

DEPECHES Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

La bombe envoyée à Rothschild

Presse Associée.

Paris, 3 septembre—On annonce que la police est sur une piste importante dans sa poursuite de l'auteur de l'attentat contre le baron Alphonse de Rothschild le 24 août.

L'attentat, commis en envoyant par la poste à la banque du baron une lettre contenant des matières explosibles, a eu pour résultat la blessure grave d'un employé confidentiel M. Zedkowitz.

Election en Irlande.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—A une élection législative dans la circonscription de St-Stéphens de Dublin. Kenney, le candidat unioniste, a obtenu 3,325 voix contre 2,893 au candidat parnelliste, Mahoney. En 1893, la majorité obtenue par Kenney n'a été que de 15 ; elle est cette fois ci de 532.

Les délégués ouvriers américains en Angleterre.

Presse Associée.

Cardiff, Galles, 3 septembre—Quand le congrès des syndicats ouvriers a repris ses séances aujourd'hui, le président, John Jenkins, a prononcé son discours officiel. A la conclusion, les délégués américains, Samuel Gompers et P. J. Maguire ont été conduits sur la plate-forme. Leur présence a été accueillie par des applaudissements.

Emeute dans l'Inde.

Presse Associée.

Bombay, 3 septembre—Pendant une émeute à Dhulia, dans la province de Khandesh, entre des Hindous et des Mahométans, cinq de ces derniers ont été tués.

Foster n'est pas Arrêté.

Presse Associée.

Berne, 3 septembre—Le rapport de l'arrestation à Zurich de Wm. R. Foster, l'auteur d'abus de confiance à New York, est sans fondement. Des recherches ont été opérées dans tous les hôtels et autres places de Zurich, où on pouvait découvrir caché le fugitif, mais aucune trace de lui n'a été trouvée. On estime maintenant que Foster n'a été à Zurich.

Retour d'Europe.

Presse Associée.

Liverpool, 3 septembre—Le steamer Majestic, de la ligne White Star, qui part demain pour New York, aura parmi ses passagers Henry M. Stanley, l'explorateur africain membre du Parlement ; Charles H. Sherr jeune, de New York, président du comité athlétique de Yale ; Thomas F. Bayard, jr ; Mme Pierpont Morgan et sa fille.

Nasrulla Khan.

Presse Associée.

Le shahzada Nasrulla Khan, second fils de l'émir d'Afghanistan, venu à Londres vers la fin de mai sur l'invitation du gouvernement, et qui a causé des ennuis sans fin à ceux qui ont été chargés de l'entretenir, a enfin terminé sa visite en Angleterre. Il est parti pour Paris cette après-midi.

Son départ a eu lieu en grande pompe avec tout le cérémonial officiel.

M. Newcombe à Londres.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—M. Edwin Newcombe, député-ministre de la justice du Canada, récemment venu en Angleterre pour présenter les raisons du Canada pour la promulgation d'un décret royal mettant en vigueur la loi des droits d'auteur, a été interviewé aujourd'hui par un représentant de la *Presse Associée* sur les résultats de sa mission.

J'ai rencontré beaucoup d'opposition de la part des auteurs et des éditeurs anglais, a dit M. Newcombe. Je ne puis dire à présent quelles mesures le gouvernement a prises, car je l'embarrasserais en parlant, et, de plus, j'ai reçu l'instruction de faire mon rapport au gouvernement canadien avant de livrer au public tout ou partie des négociations. Vous pouvez, cependant, dire que les choses s'arrangeront, j'en ai confiance, de la façon que désire le Canada.

M. Newcombe a parlé aussi de la façon cordiale avec laquelle il a été reçu par le très honorable Joseph Chamberlain, ministre des Colonies.

M. Newcombe part pour le Canada samedi prochain par le Labrador.

Arrestation d'un comte allemand à Londres.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—Le comte Von Altleiningen-Westerburg a été arrêté à Londres sur une demande d'extradition. Il est accusé de l'enlèvement de Lisette Schweisshafer de Francfort.

Une escadre espagnole envoyée aux Antilles.

Presse Associée.

Madrid, 3 septembre.—La *Correspondencia* annonce qu'une escadre espagnole va être envoyée aux Antilles. Le but principal de l'expédition est de peser les réclamations de l'Espagne contre les Etats-Unis au sujet de l'incident de l'Alliance.

Le Japon fait construire des navires de guerre en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, [illegible] [illegible] Chine. L'Union [illegible]

Cubains déportés.

Presse Associée.

La Havane, 3 septembre—Un certain nombre de Cubains condamnés à l'internement dans la forteresse de Ceuta, au Maroc, pour cause de rébellion, ont été embarqués aujourd'hui sur le steamer Catalana.

Felipe Peliteu, Pablo Berraco, Antonio Saavedra, Antonio et Barbas Fase sont condamnés à perpétuité. Mariano Aguero, Alberto Boso, Elpidio Marin, Miguel Gonzales, Pablo Saavedra, Jose Yanez, Juan Gualberto, Gomez Agapito, Cladio Larracaga et Ignacio Lazaga sont condamnés à vingt ans.

Les Américains-allemands à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 3 septembre—Les vétérans Allemands américains de la guerre de 1870-71 ont visité aujourd'hui l'arsenal, le Museum et le Rathhaus. Un mémorial illustré du Rathhaus a été offert à chacun des visiteurs.

On leur a montré le verre dans lequel l'empereur (en ce moment le prince Guillaume) a bu en 1869 à l'occasion du fameux discours qui a eu lieu au Rathhaus.

Les excursionnistes ont assisté dans la soirée à une causerie dans le Buggenhagen Bierhalle.

Ils déposeront demain sur le cercueil de l'empereur Guillaume I et sur son monument à Postdam, des couronnes ornées de rubans portant l'inscription : Du Club des Vétérans Allemands d'Amérique.

Après une visite à Leipsic et dans la Thuringe, les excursionnistes se sépareront.

M. et Mme Stanley.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—Le départ de M. Stanley a causé une grande surprise parmi ses amis. Il a refusé de converser avec les reporters à ce sujet. Il part seul, et sa femme va demeurer en Suisse.

Les Emeutes de Bombay.

Presse Associée.

Bombay, 3 septembre — Les émeutes ont été causées par l'attaque d'une procession hindoue par les mahométans.

La police qui escortait cette procession a fait feu sur les émeutiers, en a tué cinq sur le coup et en a blessé cinquante dont cinq sont morts depuis.

Pas de Choléra en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—Une enquête officielle sur les cas de maladie signalés à Grimsby a démontré que l'affection n'est pas le choléra comme on l'a allégué.

La Banque du Peuple de Montréal.

Presse Associée.

Montréal, 3 septembre—On estime que la Banque du Peuple, de Montréal, pourra reprendre les affaires à partir du premier octobre avec un capital réduit de $600,000.

Le rapport des experts, qu'on dit très favorable, sera prêt dans une semaine ou à peu près, quinze jours plus tôt que le délai accordé par la loi.

La blessure de l'archiduc Ladislas.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—Suivant une dépêche de Buda Pesth, la blessure reçue par l'archiduc Ladislas en chassant hier dans la forêt d'Agya, en Hongrie, est plus grave qu'on ne le supposait tout d'abord.

La balle du fusil de l'archiduc a perforé l'os de la cuisse, et a causé l'explosion de plusieurs cartouches qui se trouvaient dans sa poche, et a mis le feu à ses vêtements.

Le rapport des médecins qui soignent l'archiduc est attendu avec anxiété.

Une américaine condamnée en Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre—Mabel Stanley, une femme américaine avec plusieurs surnoms, arrêtée à Liverpool le 10 août au moment où elle partait pour les Etats-Unis, s'est reconnue coupable, à la cour de Bow Street, d'un vol de bijoux estimés à 587 livres-sterling, appartenant à madame Gibbons chez qui elle a demeuré un mois.

Elle a été condamnée à douze mois de travaux forcés.

A la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 3 septembre — L'honorable George N. Curzon, sous-secrétaire d'état aux affaires étrangères, répondant à une question de M. Bowles aujourd'hui à la Chambre des Communes, a déclaré que des communications nombreuses ont été reçues de Turquie au sujet des réformes proposées en Arménie. Ces communications, dit-il, n'ont pas été satisfaisantes.

Le projet de réformes suggéré par la Russie, la France et l'Angleterre n'a pas obtenu le support officiel de l'Allemagne, de l'Autriche et de l'Italie. Mais M. Curzon dit qu'il croit que ces dernières puissances sont en faveur des réformes proposées.

De quelle façon le gouvernement prendra des mesures en dehors des négociations diplomatiques, sans informer d'abord le Parlement du terrain sur lequel il manœuvrera, c'est ce que ne peut dire le sous-secrétaire d'état.

Il ne peut dire non plus la voie que sera appelé à suivre le gouvernement au sujet de la question d'Arménie.

En réponse à une question de M. Lutrell, représentant la circonscription Tavistock, du Devonshire, à propos du cas de W. H. Rickard, un anglais condamné trente-cinq ans d'emprisonnement à Hawaii, pour complicité dans la récente rébellion royaliste, M. Curzon a déclaré que M. Rickard a abandonné sa nationalité britannique et que le gouvernement n'a rien à faire dans la question.

Nouvelles Américaines.

Les Baptistes de San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 3 septembre—L'union des ministres baptistes de San Francisco a [illegible] Gibney une adresse [illegible] a lui demandé d'exprimer [illegible] une commission [illegible] dirigée contre [illegible] Chine. L'Union [illegible] dans la partie [illegible]

Mort d'un Pionnier de l'Arizona.

Presse Associée.

Prescott, Arizona, 3 septembre—Le juge Henry P. Fluedy, venu dans l'Arizona avec les premiers fonctionnaires territoriaux en 1863, est mort la nuit dernière à la suite d'une maladie nerveuse. Le juge a été secrétaire du territoire et a rempli les fonctions de gouverneur pendant les premiers temps de l'histoire de l'Arizona.

La jolie maison de bois dans laquelle il a vécu si longtemps et où il est mort, est l'objet de la curiosité de tous les visiteurs à Prescott, car tout en étant la demeure du gouverneur et renfermant les bureaux du gouvernement dans les premiers jours, elle a servi également de fort et de maison de refuge au temps où les Apaches étaient les maîtres de cette région.

Le juge Fluedy était originaire de Brooklyn, dans l'Etat de New York, où des membres de sa famille résident toujours. Il était âgé de quatre-vingts ans.

Incendie du Bawnmore.

Presse Associée.

San Francisco, 3 septembre—Le feu a détruit le dernier espoir de recouvrer tout ou partie de la cargaison du Bawnmore, le steamer échoué sur la côte de l'Orégon, mercredi dernier.

Les marchandises arrivées dans la cale brûlent depuis trois jours et le navire sera totalement perdu. Ses propriétaires sont à Philadelphie.

Précautions contre le Choléra.

Presse Associée.

Portland, Oregon, 3 septembre—La présence du choléra à Honolulu et en Orient a fait naître des craintes à Portland. Le Bureau de Santé local adopte des mesures sévères pour empêcher l'invasion de la maladie.

Le médecin Wheeler dit que les villes des côtes du Pacifique n'ont jamais été aussi sérieusement menacées qu'en ce moment. L'hiver n'est pas une protection contre le choléra, car il se développe sous toutes les latitudes.

Le docteur dit que la situation est alarmante ; les populations ne doivent pas être déçues et les ordonnances sanitaires doivent être rigoureusement mises en vigueur.

Tous les navires arrivant des ports étrangers seront soigneusement inspectés et envoyés en quarantaine s'il est nécessaire.

Le mariage de Mademoiselle Gertrude Vanderbilt.

Presse Associée.

Newport, Rhode Island, 3 septembre—L'engagement de Mademoiselle Gertrude Vanderbilt et de M. Moses Taylor, quoique non annoncé officiellement, est maintenant admis par leurs amis. L'[illegible] général. M. Taylor était l'ami intime du défunt Wm S. Vanderbilt, le frère de sa fiancée, et les deux familles sont depuis longtemps intimement unies par une étroite amitié.

La grande fortune de Mlle Vanderbilt est presque égalée par les millions de M. Taylor. Ce dernier est le seul fils de Henry A. C. Taylor, et sa fortune lui vient de son grand-père, Moses Taylor, un des plus habiles et des plus respectés marchand de son temps.

Mlle Gertrude est la fille aînée de M. et Mme Cornelius Vanderbilt, et une des plus riches héritières du monde.

Elle est jolie et attrayante, d'une taille un peu au-dessus de la moyenne.

Son teint est beau et ses traits sont fins et réguliers ; ses yeux sont [illegible] cheveux bruns et abondants.

M. Taylor a obtenu un diplôme à l'université de Yale en 1893 ; il appartient aux clubs Knickerbocker et Metropolitan de New York. Il est enthousiaste de tous les sports et est devenu expert au jeu de polo cette saison.

Deux millions d'or déposés à la sous-trésorerie.

Presse Associée.

New York, 3 septembre—Le syndicat des banques du gouvernement a déposé aujourd'hui $2.000.000 d'or à la sous-trésorerie de New York.

Menace de troubles dans l'Iowa.

Presse Associée.

Storm Lake, Iowa, 3 septembre—Une grande excitation à Storm Lake à propos de la fermeture des portes de la banque Buena Vista.

Un grand nombre de personnes avaient déposé dans cette institution les économies faites depuis plusieurs années.

Les portes ont été fermées hier matin, et une grande foule circule dans les rues. Il suffirait d'un mot pour provoquer des violences : le système d'affaires de la famille Lemoe, qui dirigeait la banque, ayant causé une grande indignation.

La Valkyrie III.

Presse Associée.

New York, 3 septembre.—La Valkyrie III a hissé ses voiles ce matin et est passé à Sandy Hook à 9 heures 15.

Le budget du mois d'août.

Presse Associée.

Washington, 3 septembre—Le tableau comparatif des recettes et des dépenses du gouvernement pendant le mois d'août est le suivant :

Recettes — Douanes, $15,639,047 ; une augmentation pour le mois de $1,542,062.

Contributions directes, $12,172,104 ; une diminution de $726,391. Recettes diverses, $1,141,544 ; une diminution de $952,744.

Les recettes totales du mois d'août sont en conséquence de $28,952,696, contre $40,417,605 pour la même période de 1894.

Les dépenses se sont élevées à $32,588,184 ; elles ont été de $38,548,963 en juillet. Le surplus des dépenses sur les recettes est de $3 635 648 pour le mois d'août, et de $13,113,854 pour les deux premiers mois de l'année fiscale courante.

Monseigneur Satolli à St-Paul.

Presse Associée.

St-Paul, Minnesota, 3 septembre.—Monseigneur Satolli et les personnes qui l'accompagnent sont arrivés aujourd'hui de Duluth à St-Paul, et sont reçus par l'archevêque Ireland.

L'ouverture et la dédicace du séminaire de New Hill auront lieu demain.

La nouvelle publiée dans un journal de New York, annonçant qu'après son élévation au cardinalat Mgr Satolli resterait aux Etats-Unis en qualité de *pro delegate apostolico*, est démentie à l'archevêché et est considérée comme le renouvellement d'une histoire déjà explo-